
Regards contemporains sur la déportation

Cinq artistes européens exposent

Deborah Edwards
Angleterre

Lola Granell
Espagne

Paolo Jamoletti
Italie

Bernard Lantéri
France

Sausen Mustafova
Rép. Tchèque

Mémorial de l'Internement et de la Déportation – Camp de Royallieu

8 Juin – 7 Juillet 2013

Dans l'effort quotidien de sauvegarder, conserver et valoriser la Mémoire liée à l'histoire de l'internement et de la déportation pendant la Deuxième Guerre mondiale, une question s'impose urgente et pressante : comment la diffuser et comment la faire parler, de quelle manière la partager avec le plus large public et par quel moyen la mettre en communication avec l'actualité.

Ce qui s'impose c'est la nécessité d'utiliser des langages et des formes de communication différents et diversifiés afin de rendre accessible un sujet qui si d'un côté est de plus en plus proposé à l'attention du public, de l'autre risque d'échapper au crible profond des consciences, de rester relégué dans un passé lointain, étranger au temps présent et de nous concerner seulement en tant que « devoir » et non pas en tant que « nécessité » et « besoin ».

L'art se propose comme une des manières expressives capables de répondre au besoin d'intériorisation de la Mémoire. En faisant abstraction de l'analyse de la réalité documentaire tout en invitant au recueillement, à la méditation, au questionnement, en s'adressant à la sensibilité et aux émotions, elle permet à chacun la liberté d'entrer en communication avec ses contenus et de se placer à l'intérieur de ses significations.

Cinq artistes provenant de cinq pays différents – Angleterre, Espagne, Italie, France, République Tchèque – s'interrogent sur la pertinence et les potentialités de l'art contemporain dans la compréhension et l'interprétation d'une période tragique de l'histoire européenne et mondiale qui nous concerne et appartient, à nous citoyens européens, citoyens du monde.

Deborah Elizabeth EDWARDS – Angleterre

Peintre

Originaire de Manchester, Deborah Edwards vit actuellement en France et enseigne l'art plastique aux jeunes de la prison de Liancourt. Peintre et écrivain, elle explore les différentes facettes de l'expression artistique en s'inspirant de ses rencontres et de ses travaux avec des couches diverses de la société et de son expérience de l'interculturalité (Afrique, Moyen Orient et Europe de l'Ouest). Son travail, reflet de son dynamisme et de son exubérance, prend racine dans la certitude que « l'Art, dans sa forme la plus expressive, miroir d'un kaléidoscope d'expériences et d'émotions, participe de la prise de conscience politique, en interrogeant constamment la notion de vérité ».

« "Je n'avais jamais vu que les nuages étaient si beaux avec leur architecture toujours recommencée, leurs coloris si nuancés. Nous ne savions pas encore que les ciels d'Allemagne sont toujours gris, comme le reflet de la tristesse sur la terre" (1).

Dans la mémoire des survivants revient souvent la description du ciel. Les hommes ont toujours observé le ciel à la recherche de réponses. L'indifférence de la nature évoque l'indifférence des bourreaux ou de l'évènement auquel ils sont forcés de participer.

Dans son livre "Si c'est un homme", Primo Levi évoque le lever du soleil comme un conspirateur : *"L'aube arriva en traître. Il semblait que le nouveau lever du soleil s'alliait à nos ennemis et assistait à notre destruction" (2)*. De l'intérieur du wagon, Imre Kertesz décrit l'arrivée à Auschwitz : *"Sous mes yeux, le bâtiment prenait forme dans l'aube brumeuse, passant du gris au lilas et soudain une fenêtre scintilla en rouge sous les premiers rayons du soleil" (3)*. Une vision troublée, presque poétique, d'une réalité encore inconnue.

Primo Levi propose le concept complexe de "zone grise" pour décrire le domaine philosophique de l'ambiguïté morale et des difficultés de jugement qui en découlent.

Les dégradés du gris, la couleur du fer, du plomb et des nuages ont influencé ma relation au sujet, dans un dialogue visuel et émotionnel continu. En utilisant le ciel, la lumière et les variations de gris et de noir comme une métaphore de la condition humaine, mon travail se développa à partir d'une série d'études réalisées à la gare de Compiègne et sur le site du camp de Royallieu. Ces observations directes ont été occasionnées par l'installation du wagon de la déportation au Mémorial de la gare commémorant la déportation de 50000 "prisonniers", qui après avoir été rassemblés au Camp de Royallieu, ont traversés affamés les rues de Compiègne jusqu'à la gare, pour être entassés à cent ou cent vingt par wagon et être acheminés vers les camps de la mort.

Dessiner sur le site a été cathartique, déclenchant pensées et émotions qui guidaient la main et l'image. Visionner les témoignages des survivants dans les images d'archives, dessiner dans et aux abords des bâtiments me submergeait d'informations et m'accablait tout en exhumant un sens à l'histoire. La présence des captifs semblait résonner dans ces mêmes murs qui les avaient un jour gardés détenus. A la gare, le contraste du ciel, du métal et de la carcasse du wagon avant sa

restauration faisait écho aux voix des survivants, imprégnant l'atmosphère du pressentiment de la perte.

Les peintures et les dessins exposés dans leur ensemble racontent aussi quelque chose de ma propre conscience et des travaux antérieurs réalisés lors de la visite à Auschwitz-Birkenau. En témoignage de l'endurance humaine, je présente aussi un dessin réalisé il y a plusieurs années, alors que j'avais le privilège de fréquenter une femme impressionnante, Haia Orenstein, survivante de la machine de morte allemande; une femme qui connut les conséquences de la Seconde Guerre à Paris et qui perdit la quasi-totalité de sa famille dans les fourneaux d'Auschwitz-Birkenau.

Ces travaux rendent hommage, personnellement et universellement, à tous les survivants et les disparus assassinés pendant la Seconde Guerre mondiale, et plus largement dans toutes les guerres qui continuent à déchirer l'humanité.

Quand l'art aborde un sujet d'une telle immensité, il semble impossible de ne pas soulever cette question récurrente : est-il seulement possible d'éclairer ces drames de telle manière que les jeunes générations puissent en prendre conscience de manière intelligente et émotionnelle? Face à l'absence de réponse reste la possibilité de continuer à travailler, et par cet acte, reconnaître ces événements dans la tentative de soulager une angoisse intime, de donner un sens au non-sens et de garder vivante la mémoire pour ceux qui nous suivent.

"Qu'y a-t-il de plus triste qu'un train?" (4) ».



Deborah Elizabeth Edwards, *Le dernier train*

- (1) Un détenu anonyme du camp de Royallieu.
- (2) Primo Levi, *Si c'est un homme*.
- (3) Imre Kertész, *Etre sans destin*.
- (4) Primo Levi, *À une heure incertaine*.

Lola GRANELL – Espagne

Plasticienne

Née à Barcelone, elle vit en France depuis 1980. Diplômée de l'École de beaux arts *Massana* de Barcelone, son travail artistique est le résultat d'une observation de l'environnement quotidien vu à travers les corps et il s'exprime à travers des installations qui utilisent des matières de récupération. Son travail a été présenté à l'occasion de diverses expositions en France, Allemagne, Espagne et en Pologne.

« En Espagne, l'histoire liée aux événements de la Deuxième Guerre mondiale nous était un peu inconnue, assez occultée. Dans certains milieux nous en parlions sans trop poser de questions. En se penchant sur ce sujet, en le découvrant par petits bouts, d'abord nous sommes médusés, ensuite une question se dessine et prend forme : pourquoi en parlait-on si peu ?... Et après on comprend. La guerre d'Espagne, Franco, Hitler, Mussolini... À mesure qu'on avance dans cette terreur, on en découvre l'ampleur par l'intermédiaire des textes, des films, des photos. Elle s'étale devant nos yeux et nos consciences et à chaque étape on croit avoir vu le pire, mais le pire est un empilement sans fin, sans limites.

Un jour on se demande comment aborder ce sujet du point de vue plastique, pour conserver cette mémoire et la transmettre avec notre regard et notre connaissance historique de cette période. Travailler sur ce sujet ouvre des portes. Les coincer, mettre un pied pour qu'elles ne se ferment pas, permet de dévoiler cette histoire et d'accéder à une connaissance et une compréhension profondes de la déportation.

Il est compliqué de parler et d'aborder ce moment de l'histoire qui oblige à faire des choix difficiles sur le thème à favoriser. Il est nécessaire d'isoler simplement un sujet pour ne pas se perdre dans ce dédale d'informations concernant cette page de l'histoire ».



Lola Granell, *La minute de silence*

Paolo JAMOLETTI – Italie

Vidéaste

Paolo Jamoletti, né à Treviglio (Italie) en 1977, est auteur et réalisateur de documentaires et reportages. En 2009, il s'installe en France. Ses films et vidéos sont diffusés par les radiotélévisions italiennes et suisses et sont présentés dans plusieurs festivals internationaux comme le Festival International d'Amiens et le Filmmaker Festival de Milan.

« Le point de départ de mon travail est une idée fixe, quasi une obsession suite à la rencontre avec deux anciens résistants et déportés : est-ce que l'histoire nous enseigne vraiment à ne pas commettre les erreurs du passé ? Est-ce que la connaissance et la mémoire nous rendent meilleurs ? Et qu'aurions-nous fait devant une telle manifestation du mal, comment aurait-on pu surmonter pareille situation ? ».



Paolo Jamoletti, *A quoi sert la mémoire ?* (France, DVCAM, 10')

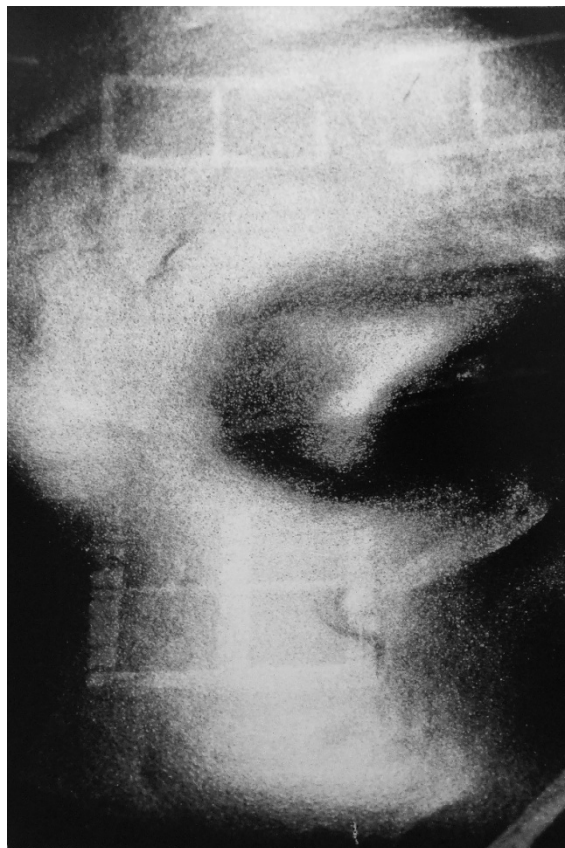
Bernard LANTÉRI – France
Photographe-plasticien

Né à Paris, Bernard Lantéri, photographe, expose dans les galeries depuis 1987. En 1993 il devient plasticien et crée la série « Etre-là » à partir de photos prises dans le camp de Struthof. Cette série a été souvent exposée en France, mais aussi dans différents pays européens comme l'Espagne, l'Italie et la Suisse.

« La série "Être-là" se compose de 184 compositions photographiques réalisées, en 1993, à partir de deux photographies prises dans le camp de concentration de Struthof, à Schirmeck, en Alsace.

Les interventions lumineuses sur ces photos, effectuées en studio, conduisent à une distanciation artistique prenant le parti d'éloigner la réalité documentaire, montrée habituellement. Les images s'efforcent plutôt d'évoquer la nature de ce qui s'est passé dans les camps. De tenter, en particulier, de nous rappeler, par une présence symbolique, les 22000 prisonniers morts dans ce camp, pour beaucoup gazés.

Grâce aux dispositions particulières appartenant à la Photographie, le surgissement d'êtres fantomatiques, la dureté des tons, l'organisation brutale des formes, la vision en noir et gris, la brûlure des blancs ».



Bernard Lantéri, *Être-là*

Sausen Mustafaova – République Tchèque
Plasticienne

D'origine irako-tchèque, installée en France depuis vingt ans, Sausen Mustafaova a ajouté à sa formation artistique des études universitaires en Philosophie et en Sciences Politiques. Artiste affirmée, elle a participé à plusieurs expositions, personnelles et collectives, a animé des ateliers pédagogiques dans des écoles maternelles et élémentaires aussi que des conférences portant sur l'art classique et contemporain.

« La mémoire c'est à la fois ce en quoi on tente de puiser les souvenirs, ce grâce à quoi on tente de reconstituer une histoire et ce qui est toujours dans l'ombre et menacé de disparition. La sauvegarde est toujours à la limite de l'abîme, du néant, de la disparition.

Ce qui est dans notre mémoire risque toujours de disparaître, pour conjurer cela nous collectionnons des souvenirs et ce qui nous entoure peut disparaître à tout instant pour toujours.

Cette fragilité de la mémoire dit la fragilité de l'être même, parce qu'elle dit la fragilité et l'incertitude de l'identité qui est la nôtre.

Au fond, il s'agit d'exprimer un paradoxe, une contradiction inhérente à toute existence, à toutes relations entre un individu et ce qui l'entour : tout est à la fois un et unique ; ce qui lui donne son originalité et sa transcendance ce quelque chose a été nécessairement ressenti, vue, éprouvé par quelqu'un ; et ce quelque chose est aussi dans un tout, n'existe pas sans ce tout, il lui est immanent ; et ce quelqu'un cela peut être n'importe qui ».



Sausen Mustafaova, *La Liste*

Regards contemporains sur la déportation

Cinq artistes européens exposent

Deborah Edwards
Angleterre

Lola Granell
Espagne

Paolo Jamoletti
Italie

Bernard Lantéri
France

Sausen Mustafova
Rép. Tchèque

Vernissage de l'exposition le **8 juin 2013 à 16H30** • L'exposition sera visible jusqu'au **7 Juillet 2013**

Mémorial de L'internement et de la Déportation – Camp de Royallieu
2 bis avenue des Martyrs de la Liberté - 60200 Compiègne

Renseignements au 03 44 96 37 00 • www.memorial-compiegne.fr

Ouvert tous les jours de 10h à 18h sauf le mardi

Tarif pour la visite de l'exposition : 2€ plein tarif / 1€ demi-tarif

Tarif pour la visite du Mémorial: 3€ plein tarif / 1,50€ demi-tarif